

Boris Schreiber

« La Descente au berceau »

(Luneau Ascot éd.)

De tous les livres qu'ont inspirés la condition juive et l'obsession de l'holocauste, celui-ci est sans doute le plus échevelé et plus déroutant. Le héros, dont on ne connaîtra qu'un prénom d'emprunt : Joël, vit à Paris en locataire d'une vieille dame. Il est pourtant propriétaire d'un superbe hôtel particulier, celui de ses parents qu'il loue pour avoir des revenus mais aussi pour effacer le remords de leur disparition pendant la guerre. Joël s'est longtemps cru coupable de les avoir dénoncés à la Gestapo.

Un jour, cependant, le souvenir d'un gâteau mangé alors qu'il était enfant l'entraîne à Vienne (Autriche). Il y rencontre un vieux rabbin occupé à ajouter un nouveau livre à la Bible : Joël se donne comme ambition d'y figurer. Pour cela, il devra pourchasser un bourreau nazi survivant en Amérique latine.

Un long interlude dans une île bretonne lui permet de retrouver une amie de jeunesse : une brève et douloureuse passion les réunit quelques jours. Joël se rend en Amazonie et n'a aucun mal à identifier l'homme et la femme qui ont commandé un camp d'extermination. Mais une bizarre apathie le ligote en face d'eux et, tout en cherchant la vengeance, il ne parvient qu'à se mettre de leur côté. Ce livre touffu, irritant, parfois volontairement vulgaire, est de ceux qu'un auteur a nourri de ses tripes, le critique s'y sent mal à l'aise comme un voyeur importun.

C.F.